Familles Levasseur et Carmel | Levasseur and Carmel families

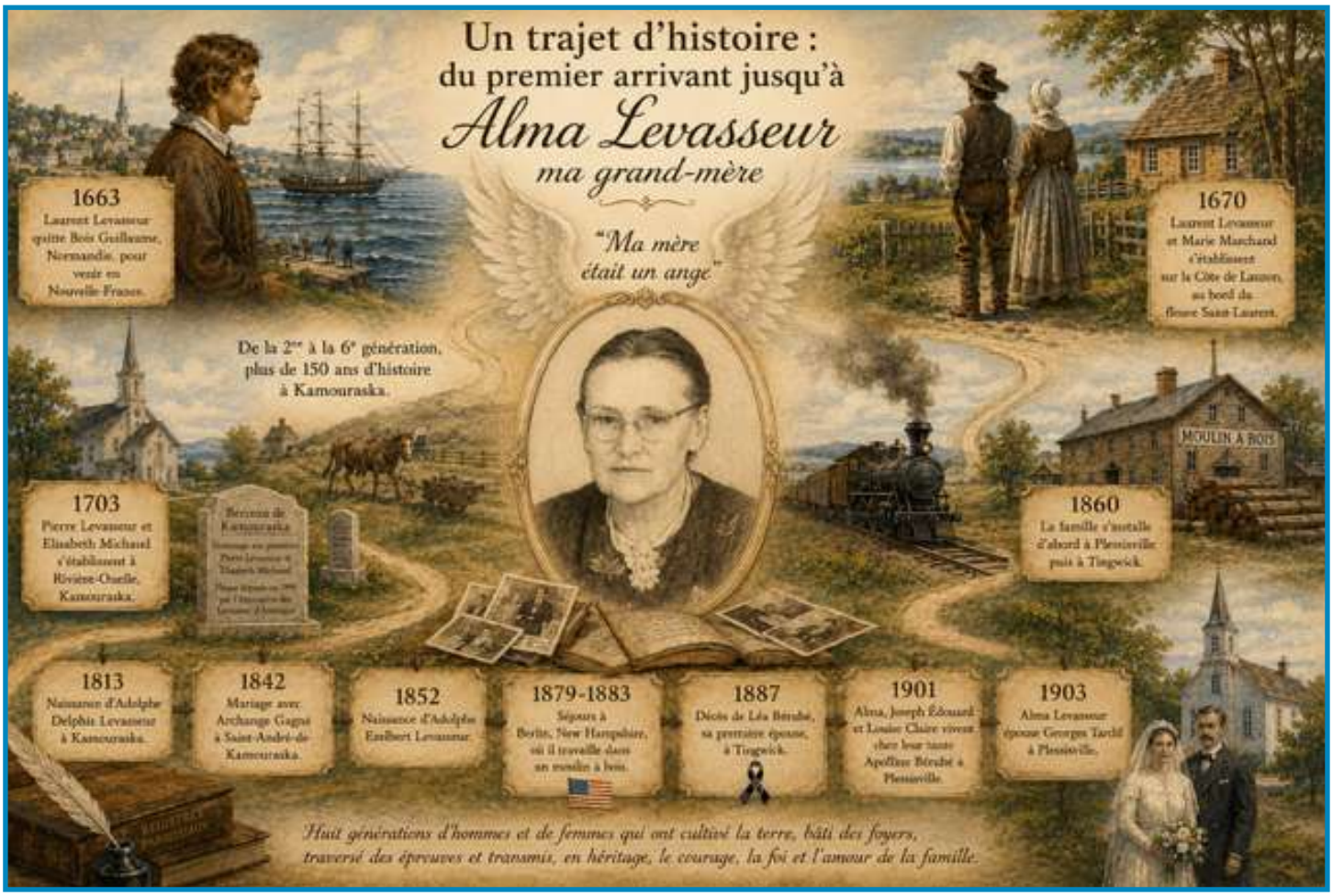
Noms apparentés | Related surnames

Vassaur · Vasseur · Vasser · Vassar · Levesseur · Borgia

levasseur.org · webmaster@levasseur.org

Un trajet d'histoire : du premier arrivant jusqu'à Alma Levasseur

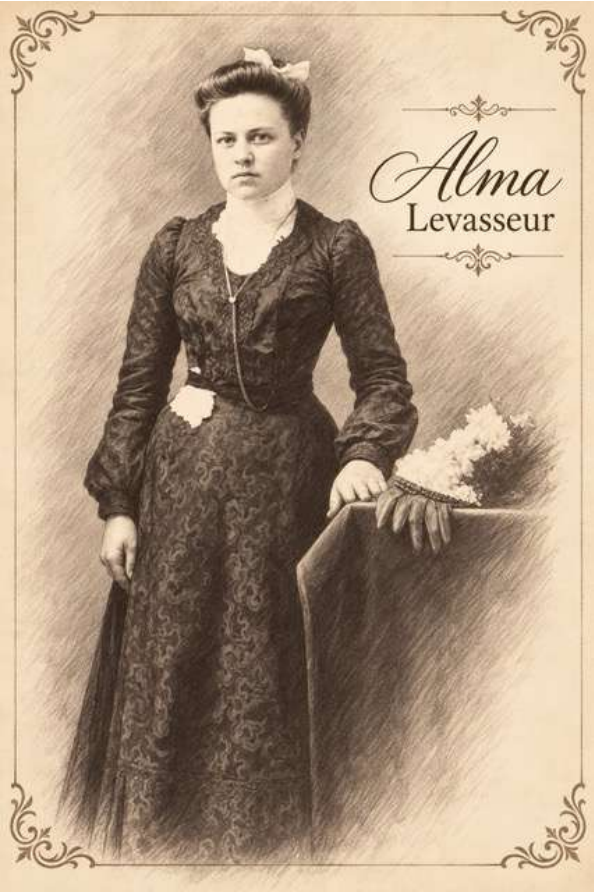
(D'après un texte de Mme Solange Tardif)



Différents liens à cliquer pour profiter de notre large gamme de services.

© 2026 S. Tardif - Tous droits réservés

L'énigme d'un ange au silence éloquent



Grand-mère Alma Levasseur est le point de départ de mes questionnements et de mon intérêt pour la généalogie. Je ne l'ai jamais vraiment connue. Elle est décédée à l'âge de 83 ans alors que j'étais encore très jeune : huit décennies nous séparent. Sur les rares photos conservées, on découvre une femme de petite taille, souriant très rarement, dont l'échine s'est courbée au fil du temps. Son dos s'est voûté comme si le sac à dos du cœur était devenu trop lourd à porter.

Peu de photos d'ancêtres traînaient à la maison et je m'étais rarement interrogée sur elle. Mon premier véritable contact conscient avec son souvenir s'est produit par l'intermédiaire de mon père, Raymond. À la veille d'une chirurgie cardiaque éprouvante et empreinte d'anxiété, il dressait un bilan de vie devant ses proches réunis dans sa chambre d'hôpital. Ému, il évoqua sa mère en ces termes : **« Ma mère était un ange. »** On comprenait alors que la certitude de retrouver l'abri de ses ailes devenait sa consolation face à l'éventualité du départ. Malheureusement, je me suis décidée trop tard à vouloir la connaître : ce n'est qu'après le décès de Raymond en 2007 — le dernier enfant vivant d'Alma qui aurait pu me la dévoiler — que j'ai entamé mes démarches.

En questionnant les descendants l'ayant côtoyée, j'ai recueilli des témoignages qui se recoupent tous. On décrit une femme extrêmement silencieuse, très pieuse, bienveillante, vaillante, réservée et excellente cuisinière. L'expression « c'était un ange » est revenue spontanément dans plusieurs bouches. Certains ne se souviennent même pas de l'avoir entendue parler. Son histoire familiale demeurait inconnue ; plusieurs la croyaient fille unique ou adoptée.

Comment apprivoiser et comprendre la présence d'un « ange » dans sa propre lignée ? Comment une personne peut-elle traverser les grandes étapes de sa vie dans un tel mutisme, comme si les mots étaient inutiles ou encombrants ? Il me paraissait fascinant que ses proches aient développé un si grand attachement envers elle sans que personne ne s'étonne ou ne s'interroge sur ce silence. L'histoire manquante de grand-mère Alma a fini par me préoccuper à la manière d'une pièce manquante d'un casse-tête, laissant une zone d'ombre au milieu de notre identité familiale.

Voici l'état de nos recherches actuelles, retraçant le fil conducteur depuis le premier arrivant Levasseur en Nouvelle-France jusqu'à grand-mère Alma.

© 2026 S. Tardif - Tous droits réservés

L'enracinement en Nouvelle-France (1663–1703)

De la Normandie aux berges de la Côte de Lauzon

Le trajet débute en 1663. **Laurent Levasseur** (1re génération), alors jeune adolescent, décide de quitter sa famille et sa Normandie natale (plus précisément Bois-Guillaume) pour s'embarquer vers la Nouvelle-France. On retrouve sa trace lors du premier recensement de la colonie, en 1666. Il est alors au service de Guillemette Hébert à Québec (fille du premier colon canadien-français Louis Hébert et veuve de Guillaume Couillard). La maison de cette dernière était située dans l'actuelle cour intérieure du Séminaire de Québec. Laurent s'y initie aux travaux de la terre, mais aussi à la pêche à l'anguille sur le fleuve, une activité très répandue à l'époque.

En 1669, le roi de France émet un édit prévoyant l'imposition d'amendes aux célibataires de la colonie qui ne montrent pas de disposition au mariage. Incitatif ou non, Laurent Levasseur épouse **Marie Marchand** le 30 avril 1670 à l'église Notre-Dame de Québec (érigée en 1664). Marie venait tout juste d'immigrer avec sa famille en provenance de l'île de Ré.

Le couple s'établit sur la côte de Lauzon, le long du fleuve Saint-Laurent, presque en face de Québec. Quelques mois avant ses noces, Laurent avait signé un bail à ferme de trois ans auprès d'Henri Breault de Pomainville pour la location d'une terre comprenant maison, pêcherie et arbres fruitiers. Cette terre deviendra plus tard la propriété de Laurent et de sa descendance. Il agrandit la ferme en 1675 en rachetant une parcelle à Guillaume Couillard, payée en « peaux d'orignal ».

Repère historique :

> *« Cette terre, possédée par un Levasseur jusqu'en 1925, se trouve à Saint-David-de-Lauberivière. La maison portant le n° 698 de la rue Commerciale demeure le repère le plus précis pour un descendant souhaitant s'y rendre. »* (Extrait de l'ouvrage *Nos ancêtres*)

L'ancrage à Kamouraska (1703–1860)

Un siècle et demi sur les terres pionnières

Laurent Levasseur et Marie Marchand ont eu 14 enfants, tous nés à Lauzon. Deux d'entre eux, dont **Pierre Levasseur**(2e génération) et sa sœur Claire-Françoise, choisissent de s'installer dans la région de Kamouraska. Pierre épouse **Marie-Élisabeth Michaud** à Rivière-Ouelle en 1703.

De la 2e à la 6e génération, notre lignée des Levasseur naît et s'épanouit dans le secteur de Kamouraska pendant plus de 150 ans (jusqu'en 1859-1860). La famille compte parmi les pionnières de la région.

Le Berceau de Kamouraska :

Pierre, Claire-Françoise et plusieurs de leurs descendants reposent au cimetière du *Berceau de Kamouraska*, situé à 3 kilomètres à l'est du village actuel. Aujourd'hui, une petite chapelle rappelle

© 2026 S. Tardif - Tous droits réservés

que les deux premières églises, les presbytères et le cimetière y étaient installés. En 1999, une plaque commémorative y a été apposée par l'Association des Levasseur d'Amérique pour rendre hommage au couple pionnier formé par Pierre Levasseur et Élisabeth Michaud.

L'exode vers les Cantons-de-l'Est (1860–1877)

La recherche de nouvelles terres

Adolphe-Delphis Levasseur (6e génération), né le 30 octobre 1813 à Kamouraska, épouse **Archange Gagné** le 29 août 1842 à Saint-André-de-Kamouraska. Le couple donne naissance à 13 enfants entre 1843 et 1866.

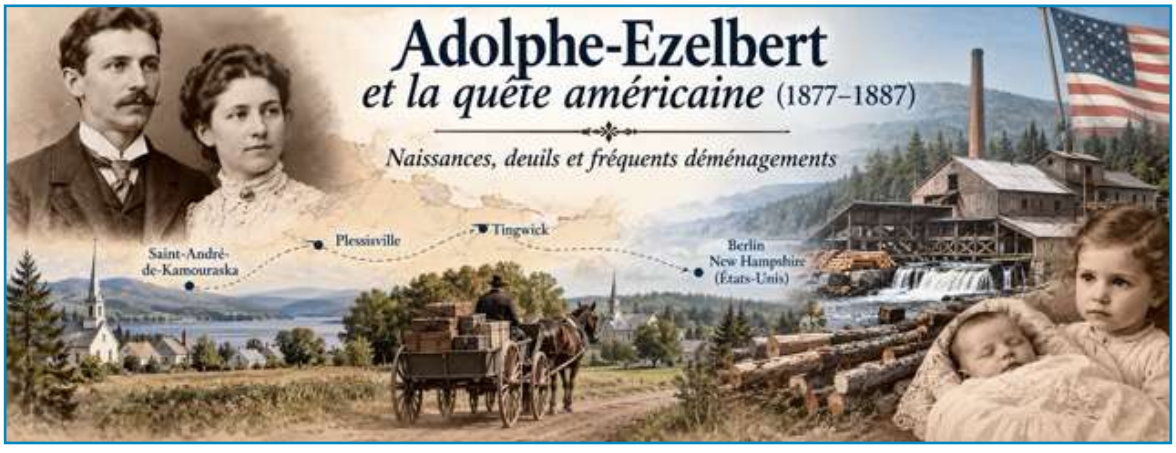
Vers 1860, toute la famille quitte la région natale. Ce départ s'inscrit dans un mouvement démographique plus large : entre 1784 et 1844, la population du Québec a bondi d'environ 400 %, alors que la superficie des terres fertiles disponibles n'avait augmenté que de 275 %. Ce manque de terres agricoles a poussé de nombreuses familles à coloniser de nouvelles régions.

La famille fait d'abord un séjour à Plessisville (où naît le 11e enfant en novembre 1861), puis poursuit sa route vers Tingwick, où elle fixe son domicile. C'est là que naissent les deux derniers enfants en 1865 et 1866. Adolphe-Delphis et Archange Gagné (les grands-parents d'Alma) décèdent et sont inhumés à Tingwick respectivement en 1892 et 1902. Si leurs actes figurent au registre paroissial, leurs sépultures n'apparaissent plus au cimetière actuel, celui-ci ayant été déplacé ultérieurement.

Adolphe-Ezelbert et la quête américaine (1877–1887)

Naissances, deuils et fréquents déménagements

Notre ancêtre de 7e génération, **Adolphe-Ezelbert Levasseur** (père d'Alma), est le 6e enfant d'Adolphe-Delphis et d'Archange Gagné. Né le 31 janvier 1852 à Saint-André-de-Kamouraska, il a 10 ans lors du départ de sa famille et passe le plus clair de son adolescence à Tingwick.



© 2026 S. Tardif - Tous droits réservés

Le 9 octobre 1877, il épouse **Léa Bérubé** à Plessisville. Leur acte de mariage mentionne une « dispense du 3e degré de consanguinité », leurs mères respectives (Archange Gagné et Émérentienne Gagné) étant cousines germaines. Le couple s'installe à Tingwick, où naît leur première fille, Marie-Octavie, le 27 avril 1879.

Dès l'année suivante, la famille émigre une première fois aux États-Unis, à Berlin au New Hampshire, où Adolphe-Ezelbert trouve du travail dans un moulin à bois (recensement de juin 1880). C'est lors de ce séjour que Léa porte leur deuxième enfant : **Alma Levasseur**, ma grand-mère, qui voit le jour au New Hampshire le 14 novembre 1880.

Date / Période	Événement marquant de la famille d'Adolphe-Ezelbert
14 nov. 1880	Naissance d'**Alma Levasseur** à Berlin, New Hampshire (USA).
Début 1881	Retour momentané de la famille à Tingwick (confirmé par le recensement d'avril).
Entre 1881 et 1883	Retour à Berlin (New Hampshire) : début du deuxième séjour. Naissance de Joseph-Arthur le 13 octobre 1883.
24 févr. 1885	Premier drame : décès du jeune Joseph-Arthur (1 an) des suites d'une méningite à Berlin, N.H.
2 janv. 1886	Naissance de Joseph-Édouard à Berlin (NH).
Automne 1887	Retour définitif de la famille à Tingwick. Naissance de Marie-Louise-Claire le 16 octobre.

La tragédie de l'automne 1887

Un mois à peine après l'accouchement, le 16 novembre 1887, Léa Bérubé s'éteint à l'âge de 29 ans, probablement des suites de complications d'accouchement. Onze jours plus tôt, elle avait rédigé son testament. Le document témoigne de son grand épuisement : le notaire s'était déplacé directement à leur domicile — un fait rare à l'époque — et bien que Léa sût écrire, elle n'a pu apposer qu'une croix en guise de signature, se disant trop faible.

Un acte notarié daté de cet automne 1887 permet de localiser la terre familiale à Tingwick : les lots n° 679 et 680, d'une superficie de 76 acres et un cinquième.

Sur les traces d'Alma :

Selon les indications données par la municipalité de Tingwick, l'emplacement se situe sur le 6e Rang, en face du numéro civique 2039. Bien qu'il ne reste aucun bâtiment d'origine, on ressent une profonde émotion à contempler ce même paysage sur lequel les yeux de la jeune Alma se sont posés pour rêver, contempler et sans doute beaucoup pleurer.

© 2026 S. Tardif - Tous droits réservés

Alma Levasseur : une enfance dérobée (1888–1903)

Série de deuils et éclatement de la fratrie

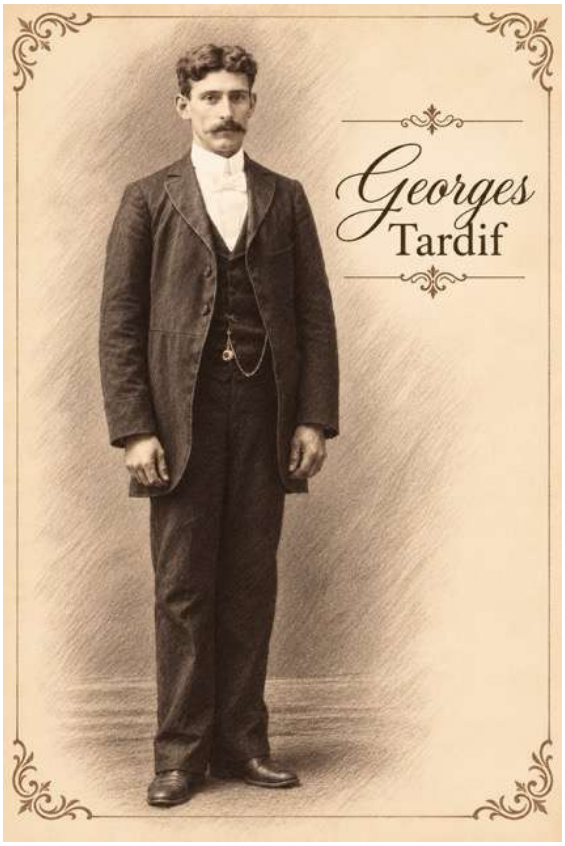
À l'automne 1887, le quotidien d'Alma (âgée de 7 ans) et de ses frères et sœurs est éprouvant : deux épisodes d'émigration aux États-Unis, la perte d'un jeune frère et le décès de leur mère. Son père se retrouve seul avec quatre enfants de moins de huit ans, dont un nourrisson.

Le 13 mai 1889, Adolphe-Ezelbert se remarie à Tingwick avec **Victoria Michaud**. Trois filles naissent de cette seconde union : Marie-Laura (1890), Anna (1891) et Amanda-Exilia (1893). Mais le malheur frappe de nouveau la maison en 1893 :

- La petite Marie-Laura meurt le 21 avril 1893 à l'âge de 2 ans.
- Le père, Adolphe-Ezelbert, décède brutalement en décembre 1893, à seulement 41 ans. **Alma n'a que 12 ans et se retrouve orpheline de père et de mère.**

La famille se retrouve alors scindée en deux :

1. **La belle-mère et ses filles :** Victoria Michaud émigre au Maine dès 1894 (on la retrouve à Biddeford, puis installée définitivement à Lewiston avec ses filles).
2. **Les orphelins du premier lit (Alma, Joseph-Édouard et Marie-Louise-Claire) :** Ils sont recueillis par leur tante maternelle, Apolline Bérubé, et son époux Napoléon Lambert. Sur le recensement de 1901 à Plessisville, on retrouve le foyer : Napoléon (56 ans, cultivateur), Apolline (55 ans, couturière), **Alma (20 ans, apprentie couturière)**, Joseph-Édouard (15 ans, étudiant) et Marie-Louise-Claire (13 ans).



La sœur aînée d'Alma, Marie-Octavie, avait quant à elle épousé Napoléon Ledoux à Biddeford en 1897. Son parcours s'achève tragiquement : elle meurt de la fièvre typhoïde le 19 février 1899, à l'âge de 19 ans, un mois seulement après avoir donné naissance à son premier enfant (qui décédera lui aussi peu après, en 1900).

L'héritage d'une femme de silence

Le 17 février 1903, **Alma Levasseur** (8e génération) épouse **Georges Tardif** à Plessisville. Le jeune couple s'établit sur une ferme située dans le rang 10 de la même municipalité.

Leur première fille, Anita, naît en décembre 1904 mais

© 2026 S. Tardif - Tous droits réservés

s'éteint quelques jours plus tard. Malgré cette nouvelle épreuve, le couple donnera naissance à huit autres enfants, dont **Raymond** (mon père), l'avant-dernier de la lignée.

Épilogue

Lorsqu'on contemple la trajectoire de grand-mère Alma, son mutisme et sa réserve prennent un tout autre sens. Traversée dès l'enfance par l'instabilité, les déracinements successifs entre le Québec et le New Hampshire, et une litanie de deuils foudroyants (sa mère, son père, ses frères et sœurs, puis son premier enfant), elle a appris à porter sa peine en silence.

Ce silence, que ses proches prenaient pour de la piété ou de la douceur angélique, était peut-être le seul rempart qu'elle avait trouvé pour survivre au poids d'une histoire poignante. Alma ne parlait peu, mais sa bienveillance et sa résilience sont restées gravées dans la mémoire de ceux qui l'ont aimée.





© 2026 S. Tardif - Tous droits réservés



Les enfants de Georges Tardif et Alma Levasseur. Rangée avant de gauche à droite : Rita Tardif, Georges Tardif, Sœur Antoinette Tardif, Alma Levasseur et Cécile Tardif. Rangée arrière de gauche à droite : Ernest Tardif, Alice Tardif, Calixte Tardif, Rose Marie Tardif et Raymond Tardif.



Textes : Mme Solange Tardif

Remarque : Des outils d'intelligence artificielle ont été utilisés pour aider à la rédaction de ce texte et améliorer la résolution de photos anciennes, sous la supervision et la validation des auteurs. Ce récit familial nous a été transmis par une source externe. L'Association des Levasseur d'Amérique le publie à titre historique et généalogique, sans avoir systématiquement vérifié l'ensemble des dates et des renseignements présentés. Pour toute recherche ou vérification approfondie, nous invitons les lecteurs à consulter soit l'auteure, soit notre base de données généalogiques : https://www.levasseur.org/tng/.

© 2026 S. Tardif - Tous droits réservés